

CHAPITRE IV.

ARRIVÉE À LA TRAPPE.

J'arrivai à la Trappe de Tracadie, le mercredi 7 mai, vers les 4 heures de l'après-midi. Le monastère est situé dans une vallée délicieuse. Il comprend le couvent proprement dit, une chapelle, un moulin à grain, une scierie, des étables et des écuries. Une aile du couvent est réservée aux étrangers qui viennent visiter la Trappe, poussés par la curiosité ou le désir de faire une retraite. Une petite rivière qu'on a baptisée, je ne sais pourquoi, du nom de Congo, donne un pouvoir d'eau suffisant pour faire marcher le moulin et la scierie. La station la plus proche du monastère s'appelle Gorriers. Une route très-bien entretenue conduit de la gare à l'abbaye distante d'environ un mille et demi. Cette route a été construite par les trappistes eux-mêmes pour leur usage personnel. Les religieux possèdent dans les mille acres de terrain dont la plus grande partie est encore inculte. La vallée encaissée entre deux collines brisées et arrosée par le Congo, fournit d'excellents pâturages et produit beaucoup de foin. Lors de mon arrivée au monastère, les religieux entretenaient une douzaine de chevaux et une quarantaine de vaches. Comme ils sont assez peu nombreux, ils sont obligés de prendre des hommes du pays pour leur aider. Ils ont aussi plusieurs valets de ferme qui font tout le gros travail du défrichement et de la culture des terres. Sans doute les religieux et les frères laïcs surtout travail-